

## MICHOT (ÉDOUARD)

Châl. 1855-58

Le jeudi, 3 juillet, à 10 heures du matin, ont eu lieu les funérailles de notre regretté camarade Édouard Michot, maître de forges, co-gérant des aciéries Claudinon et C<sup>ie</sup>, au Chambon-Feugerolles,

Dès 9 heures du matin, plus de deux mille personnes, parmi lesquelles on remarque la presque totalité des hauts personnages de l'industrie métallurgique du bassin de la Loire, se pressaient autour de la maison mortuaire, à la Sauvanière.

A 9 heures et demie, le cortège se forme pour se diriger vers l'église paroissiale de la ville. Il est ouvert par les enfants de l'Orphelinat de Saint-Vincent de Paul, suivis de la Société de gymnastique « la Jeune France » et de la Société musicale l'« Harmonie municipale du Chambon-Feugerolles », qui précédait le char funèbre.

La bière, recouverte du drapeau de la Société des vétérans militaires, disparaît sous les fleurs. Les cordons du poêle sont tenus par MM. Freyrier, président du Conseil de surveillance de l'usine J. Claudinon et C<sup>ie</sup>; Brustlein, directeur des usines Holtzer et C<sup>ie</sup>; de Muirs, représentant les Sociétés métallurgiques; Chanteur (Aix 1875), représentant notre Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers; Paulet, manufacturier, délégué de la Commission de l'administration des hospices du Chambon-Feugerolles; Rey, chef comptable de l'usine J. Claudinon et C<sup>ie</sup>, représentant les employés et contremaitres de l'usine; M. Périer, ouvrier de l'usine J. Claudinon et C<sup>ie</sup>, représentant le personnel ouvrier de l'usine.

Puis venait une série interminable de superbes couronnes portées par le personnel ouvrier de l'usine Claudinon et C<sup>ie</sup> dont le défunt était, avec son beau-frère M. Georges Claudinon, maire, député de la Loire, le co-gérant. A côté de celles envoyées par la famille, on distingue les couronnes des ouvriers de l'usine à leur regretté patron; le conseil de surveillance de la Société G. Claudinon et C<sup>ie</sup>; le Conseil municipal; les Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers du groupe de Saint-Étienne, la Société des Anciens Élèves des Écoles nationales d'Arts et Métiers, la bibliothèque populaire du Chambon-Feugerolles à son président; « la Jeune France », société de gymnastique; « la Pédale chambonnaise »;

« le Secours mutuel du Chambon-Feugerolles » ; l'harmonie municipale du Chambon-Feugerolles ; les vétérans militaires du Chambon-Feugerolles ; etc.

Le deuil était conduit par les deux fils du défunt, M. Experton, son gendre, M. Georges Claudinon, son beau-frère et de nombreux membres de la famille. Venait ensuite une foule énorme de notabilités locales et des diverses sociétés industrielles dont le défunt faisait partie à divers titres.

Les membres des sociétés locales et les ouvriers de l'usine forment la haie.

A l'issue du service funèbre, le cortège se dirige vers le cimetière communal où, après les dernières prières, M. Freyrier, président du Conseil d'administration, ancien notaire à Saint-Chamond, retrace en termes émus la vie de labeur de M. Michot ; puis, notre camarade M. Carret (Aix 1869), président du Groupe régional de Saint-Étienne, prend la parole au nom de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, et s'exprime ainsi :

« MESSIEURS,

» MES CHERS CAMARADES,

» Par délégation du Président de la Société des Anciens Élèves des Écoles d'Arts et Métiers, et en ma qualité de Président du Groupe régional des Anciens Élèves de ces Écoles, je viens, le cœur plein de tristesse, dire l'adieu suprême à l'un des nôtres que nous avons lieu d'être fiers de compter dans nos rangs.

» Brièvement je veux rappeler les étapes de la brillante carrière parcourue par notre distingué camarade Michot, carrière interrompue trop tôt, hélas ! par l'inexorable destin dont nous maudissons les coups.

» Sorti de l'École d'Arts et Métiers de Châlons, en 1858, major de sa promotion, Michot débute comme dessinateur à la maison Cail, pépinière où se formait l'élite de nos Camarades, avant de prendre leur essor vers d'autres industries, dont ils sont devenus des chefs importants ou des collaborateurs autorisés.

» De là, il passe à la Compagnie des chemins de fer d'Orléans où il collabore aux études du viaduc d'Ahun et au matériel de la ligne de Bourges à Montluçon.

» Puis, le voici contrôleur des travaux extérieurs de la Compagnie des chemins de fer de la Haute-Italie, où nombre de nos Camarades font prévaloir la valeur de l'instruction reçue dans nos Écoles.

» Enfin, en 1866, nous le voyons ingénieur, fondé de pouvoirs des Forges et Aciéries des ateliers Claudinon et C<sup>ie</sup> au Chambon, maison déjà bien connue dans notre région, et dont le chef, qu'il me soit permis de le dire en passant, personnifiait si bien, à tous les égards, le type de nos maîtres de forges.

» Dès lors, Michot ne quittera plus l'usine Claudinon où, peu après son entrée, d'ailleurs, il est accepté comme un fils dans cette belle famille.

» Les effets de la collaboration de ce puissant auxiliaire, sont manifestes.

» Grâce à son savoir et à son activité infatigable, il fait aboutir maints projets, maintes installations, qui placent cette usine au nombre des grandes industries métallurgiques de notre région. C'est là qu'il installe le premier four à gaz Siemens; et, en 1870, il dirige la construction de nombreuses batteries d'artillerie. Puis il organise la fabrication des ressorts, des pièces de forges et de moulage en acier.

» En 1866 il devient, avec son distingué beau-frère, Georges Claudinon, député de la Loire, gérant de la Société Claudinon et C<sup>ie</sup>. Il installe ensuite un pilon de 25 tonnes, desservi par un pont roulant électrique, travaillant en bout et desservant en même temps des fours Martin.

» Enfin, il apporte tous ses soins à perfectionner la fabrication des éléments de canons et projectiles de tous calibres, pour la marine et l'artillerie, travaux qui sont devenus une des belles spécialités de l'importante usine Claudinon.

» Travailleur ardent, doué d'un esprit chercheur, inventif, notre Camarade possédait en outre un caractère énergique qui lui a permis de surmonter bien des difficultés, et de contribuer puissamment à la prospérité d'une usine qu'il affectionnait particulièrement.

» Mais tout cela ne suffisait pas à absorber cette puissante intelligence, et malgré un écrasant labeur quotidien, Michot trouvait encore le moyen de s'occuper des affaires publiques. C'est ainsi qu'il a fait partie, pendant de longues années, de la délégation cantonale du Chambon. Puis il a été président de la Bibliothèque populaire. Et, enfin, depuis de très longues années, il était administrateur de l'hospice du Chambon.

» Dans ses diverses fonctions il apportait le même esprit de décision qui le distinguait dans sa carrière industrielle : ici, comme là, il savait discerner les choses et donner des avis toujours écoutés avec déférence.

» Aujourd'hui, au bas du chapitre d'une aussi brillante carrière, nous faut-il inscrire le mot sinistre : fin, dicté par l'inflexible destinée?

» Trop tôt cette tombe s'ouvre, ensevelissant dans le repos éternel votre vaillance et votre dévouement, grâce auxquels il était permis à tous ceux qui vous entouraient de regarder l'avenir avec confiance.

» Mais non, tout cela ne sera pas ainsi fini, mon cher Camarade, et ce trou béant qui tout à l'heure va nous ravir votre dépouille mortelle ne saurait engloutir en même temps votre souvenir qui toujours subsistera dans nos cœurs.

» C'est d'abord votre famille, vos fils qui garderont toujours présent à la mémoire, avec le souvenir d'un père aimé, le noble exemple d'une vie d'honneur et de travail qui leur laisse tracée la route à suivre, pour continuer l'œuvre à laquelle se rattache le nom qu'ils ont l'honneur de porter.

» Puis, à votre famille éplorée je demande respectueusement de nous laisser une grande part de ses tristesses en atténuation de son immense douleur. Notre belle Société des Gadz'arts, constituée, en effet, une grande famille spirituelle qui a la prétention de ne céder le pas, dans ses affections, qu'aux membres de la famille corporelle. Et vous étiez, mon cher Michot, un de nos Camarades les plus distingués faisant le plus grand honneur à nos Écoles, à notre Société.

» Au nom de cette Société, au nom de nos Camarades, j'exprime donc encore une fois à votre famille si cruellement éprouvée l'expression de l'affectueuse sympathie avec laquelle nous partageons sa douleur, et à vous, mon cher Camarade, je dis au nom de tous : Adieu ! ou plutôt : Au revoir ! »

Après ce discours qui provoque une profonde émotion parmi l'assistance, M. Perrier, ouvrier de l'usine Claudinon et C<sup>ie</sup>, prononce les paroles suivantes :

« MESSIEURS,

» C'est un bien triste devoir que celui que nous accomplissons aujourd'hui.

» Après les éloges qui viennent d'être adressés à notre regretté patron, je ne puis que donner un témoignage nouveau de la sympathie et de l'estime que par son équité il avait su acquérir de la part du personnel de l'usine. Pas un instant, il ne s'est désintéressé des œuvres mutuelles, il coopéra par ses libéralités à la prospérité de la caisse de secours des ouvriers de l'usine. Nous ne saurions trop l'en remercier.

» A tous ceux que votre mort affecte aussi cruellement, Monsieur Michot, j'adresse l'expression sincère des regrets profonds que nous éprouvons tous; nous prenons une large part à leur douleur, et que notre sympathie leur soit une consolation. Nous ne vous oublierons point, votre mémoire sera pour toujours gravée dans nos cœurs, et, avec l'assurance de notre profonde gratitude, recevez, au nom des ouvriers de l'usiné, un suprême et dernier adieu. »

A midi, la cérémonie est terminée. La foule défile respectueusement devant le cercueil, puis elle quitte lentement le cimetière, profondément émue.

J. CARRET

(Aix 1869-72),

*Président du Groupe régional  
de Saint-Étienne.*